
CULTURE

26 MARS 2021



RENAUD CAPUÇON, TOUJOURS CRÉSCENDO

Par Anna Rousseau
Photographe: Audoïn Desforges 📷

Le violoniste
Renaud Capuçon,
le 12 mars
à Paris.

Le violoniste français le plus populaire a bâti sa carrière en cultivant les contacts, s'informant de tout et s'ouvrant à tous. Au-delà de la musique, il a tissé sa toile entre médias, sphère politique et milieux économiques. Le festival de Pâques d'Aix-en-Provence, qu'il codirige, se tient du 27 mars au 11 avril, en mode virtuel cette année.



Renaud Capuçon, le 12 mars. Le violoniste tente de promouvoir une initiative de soutien aux musiciens indépendants.

L'accueil de BFM est maladroitement flagorneur : «*Nous sommes honorés d'accueillir Renaud Capuçon, le plus grand violoniste du monde...*» Le musicien est en train d'entrer sur le plateau, son micro est déjà ouvert. On l'entend murmurer, un sourire dans la voix, «*le plus grand violoniste du monde ? Je fais 1,70 m !*» L'homme a le sens de la répartie, mais aussi la présence d'esprit de ne pas se montrer flatté par un titre qui n'existe pas et auquel il ne prétendrait pas. Sa notoriété, en revanche, est réelle.

S'il y a aujourd'hui dans le monde une demi-douzaine de superstars du violon plus célèbres que lui, en France, il est incontestablement le musicien classique le plus populaire du moment. Les caméras l'aiment, il en profite : ce vendredi 5 mars, il est venu sur BFM défendre sa corporation. Habituellement souriant et affable, il force un peu sa nature pour durcir le ton de sa voix : «*Cela fait un an que les indépendants attendent, qu'ils ne reçoivent aucune aide, à l'exception d'un unique versement de 1500 euros l'an dernier. Il faut que ça bouge, il faut que les aides arrivent, le désespoir est total. J'ai tellement d'amis qui sont écrasés.*»

LES RISQUES DE LA SUREXPOSITION

Renaud Capuçon a hésité avant de prendre la parole pour défendre publiquement sa profession. Il craint qu'on lui reproche encore son omniprésence, qu'on l'accuse de monopoliser l'attention médiatique. C'est un risque : la maigre part de temps disponible pour la musique classique s'est encore réduite pendant la pandémie. Jugé non essentiel, cet univers très fermé est devenu hermétique. Plus un son n'en est sorti pendant des mois. Alors, quand, à la fin du premier confinement, le quadragénaire a réussi à monter plusieurs concerts et à relancer l'attention des médias, il a été accusé sur les réseaux sociaux par quelques confrères de tirer la couverture à lui. La charge a été brutale, suivie par des milliers d'internautes... avant que tous les messages soient effacés.

L'épisode a plus secoué Renaud Capuçon qu'il ne l'a laissé paraître : l'homme n'aime pas le conflit, surtout en public. Aux côtés de sa femme, la journaliste Laurence Ferrari, il a appris à protéger sa vie privée, à garder ses émotions pour lui et à renvoyer une image parfaitement lisse aux caméras. «*Quand nous nous sommes rencontrés, je présentais le 20 Heures de TFI, se rappelle la journaliste. Il a donc vécu la violence de la surexposition*



Renaud Capuçon avec l'Orchestre philharmonique de Nice, le 29 août 2020 à Nice, lors de la tournée post-confinement du violoniste.

médiatique. Croyez-moi, ça l'a vacciné.» Le couple sort peu, ne se montre pas. Voici a bien publié quelques photos volées au cours des années, sans trop de conviction : un voyage à Venise, une promenade sur la plage, le couple ne fait pas dans la provocation. «*Nous préférons organiser des dîners avec quelques copains à la maison, en mixant les métiers pour que les discussions soient animées, plutôt que d'aller dans les dîners en ville, assure Renaud Capuçon. Les mondanités, nous n'aimons ça ni l'un ni l'autre.*»

L'hiver venu, réticent à l'idée de s'exposer de nouveau aux critiques mais incapable de rester l'arme au pied devant la détresse croissante des musiciens indépendants, il a voulu se faire discret pour lancer son nouveau grand projet. En janvier, il s'est transformé en visiteur du soir, à l'instar de ces conseillers informels du sommet de l'État, et a glissé une idée dans l'oreille du gouvernement mais aussi celle d'Emmanuel Macron lui-même, pour soutenir les musiciens indépendants. «*J'ai proposé que toute la profession soit appelée à enregistrer l'intégrale du patrimoine musical français, de Rameau à nos jours : ce serait un moyen de faire travailler tout l'écosystème, de le soutenir financièrement, et ça servirait l'histoire.*» Dès les premiers contacts, les ministres concernés donnent leur accord.

Le chef de l'État lui-même est séduit. Et puis... rien. Silence total. La machine reste immobile.

Alors, début mars, Renaud Capuçon a abandonné la diplomatie, laissé tomber l'ombre et décidé de rendre son idée largement publique. Et puisqu'il n'était plus question de discrétion, il est venu plaider sa cause dans les médias mainstream les plus puissants : RTL d'abord, puis C à vous sur France 5, BFM le lendemain matin avant de terminer la séquence sur France Inter. Quand le violoniste a un objectif en vue, il fonce droit dessus sans les freins. Il sort du bois, quitte à froisser le gouvernement, où il compte quelques amis, insiste et s'agace : «*Ce pays est ainsi : il a besoin de débattre pour avancer. Mais là, nous sommes en guerre, il faut être pragmatique et agir vite. Vite !*» Auparavant, le violoniste avait discuté de son idée avec quelques amis proches. Pas

« IL A UN BESOIN PHYSIQUE D'ALLER VERS L'AUTRE, CE QUE SOIT AU G7 OU DANS UN VILLAGE REGULÉ. »

tout à fait des inconnus. Dans son cercle d'intimes, on trouve des intellectuels influents, Jacques Attali, Philippe Labro ou encore Alain Minc. Des habitués des cercles de pouvoir. Des personnalités exigeantes, qui ont l'habitude d'être courtisées et n'accordent leur amitié qu'avec prudence et parcimonie.

PING-PONG INTELLECTUEL

Si la musique les a mis en contact, ça n'est pas leur seul point commun. Renaud Capuçon ne parle pas uniquement de musique classique. Parfois même, il n'en parle pas du tout. «*Il a un regard très large, affirme Jacques Attali, mélomane depuis toujours. Il est passionnant de parler musique avec lui... mais pas seulement. Nous sommes devenus amis, bien avant qu'il soit connu, en discutant politique, géopolitique, littérature. Notre amitié est liée à l'échange intellectuel.*» Philippe Labro, lui, l'a interviewé dans son émission Ombre et Lumière, sur France 3, en février 2002. À l'époque, Renard Capuçon a 25 ans. Le journaliste s'en souvient avec précision : «*Les amitiés, ça ne s'explique pas, c'est un amour, un coup de cœur. Je ne l'avais pas rencontré avant l'émission. Mais pendant notre discussion, j'ai apprécié sa manière d'être, de parler, sa culture, j'ai senti qu'il se passait quelque chose. Ensuite, en loge, nous*

LA GALAXIE CAPUÇON

Parmi les proches du violoniste, on trouve :

► Des musiciens :

Daniel Harding (1), Daniel Barenboim, Yo-Yo Ma, Martha Argerich, Valery Gergiev...

► Des intellectuels :

Alain Minc (2), Jacques Attali (3), Philippe Labro...

► Des journalistes :

en premier lieu son épouse, Laurence Ferrari, Anne Sinclair (4), Bernard Pivot...



avons passé une heure à discuter, et notre amitié est née. Aujourd'hui, je le considère comme un jeune frère.»

L'amitié avec Alain Minc est la plus récente, une dizaine d'années seulement : « Ce qui est intéressant avec Renaud, c'est le ping-pong intellectuel. Il n'est pas dans un ego trip, il a une folle envie d'apprendre, il s'intéresse à tout, en particulier à la politique. Cette boulimie de savoir est complètement atypique dans son milieu. »

Tout, chez lui, est matière à discussion : « J'adore la conversation, depuis toujours. Déjà, à 20 ans, aller dîner avec une jolie fille ne m'intéressait pas s'il n'y avait pas matière à discussion. L'épaisseur d'une personnalité, c'est essentiel. » Dans un milieu volontiers narcissique, cet intérêt pour le monde extérieur est l'un de ses atouts maîtres. Depuis ses débuts, c'est ce qui nourrit son carnet d'adresses, alourdit son agenda et lui permet de multiplier les projets. Alain Minc parle d'effet boule de neige : « Il a un besoin physique d'aller vers l'autre, quel qu'il soit, ce que soit au G7 ou dans un village reculé. C'est sa

nature. Il n'a pas cherché à se bâtir ce carnet d'adresses par calcul : c'est venu tout seul grâce à son talent de séduction, une connaissance en entraînant une autre. » D'ailleurs, c'est lors d'un dîner où ils avaient été conviés par Pierre Bergé que les deux hommes se sont rencontrés.

Cette manière d'être, de contact en contact, lui a permis de séduire bien au-delà du public habituel de la musique classique. Il tisse sa toile, nouant chaque fil au précédent. Ainsi, à 16 ans, il prépare le bac de français avec une prof à la retraite qui, au lieu de le faire réviser, lui récite du Hugo, du Lamartine, lui fait découvrir Éluard et Aragon, Breton, Char, tous les surréalistes. Quelques années plus tard, il rencontre Philippe Jaccottet à Grignan et devient ami avec le poète, décédé il y a quelques semaines. Il fait le lien : « Sans M^{me} Mazas, j'aurais rencontré Philippe Jaccottet, mais ses œuvres ne m'auraient pas touché », écrit-il dans ses mémoires, *Mouvement perpétuel* (Flammarion), précocement publiées à 40 ans. Toute la carrière de Renaud Capuçon est ainsi construite dans l'idée que chaque

rencontre peut potentiellement en entraîner une autre. D'où le nombre infini de ses contacts dans tous les domaines, culture, presse, politique – conseillers, députés et chefs d'État –, mais aussi business – copains autoentrepreneurs et PDG du CAC.

« La politique, ça m'a toujours intéressé. L'économie, c'est venu beaucoup plus tard, raconte-t-il. Au début, c'était par politesse : une banque (la Banque de la Suisse italienne, NDLR) m'a prêté un violon pendant dix ans, la moindre des choses, c'était que je me renseigne sur l'entreprise, le secteur et les dirigeants, pour avoir de quoi alimenter la discussion ensuite. Et puis une chose en entraînant une autre, j'ai commencé à suivre l'actualité du monde des affaires. » S'il y a gagné des amis et découvert des sujets d'études et de conversation, c'est aussi de cette manière qu'il a pu trouver mécènes et sponsors pour financer ses projets. Le raccourci l'agace un peu. « Ce n'est pas parce que tu connais des gens qui ont de l'argent que tu vas faire carrière : c'est parce qu'ils connaissent tes qualités qu'ils te font confiance. Et pour cela, il faut du temps. À 20 ans, c'est impossible, toutes les portes sont fermées. À 40, c'est autre chose. » Il n'en dira pas plus. Renaud Capuçon parle peu d'argent, même en privé. Il n'a jamais révélé le prix de son Guarnerius, qu'il a acheté à la Banque de la Suisse italienne en 2017, même si l'instrument dépassait déjà, au début des années 2000, les 10 millions d'euros.

DÉBUTS DANS UN BERLIN EN ÉBULLITION

Ambitieux, il l'est. Évidemment. Son objectif a toujours été d'être un soliste reconnu. Pour cela, il a été méthodique et patient : il a grimpé marche après marche. « Il maîtrise absolument son ambition, il n'y a rien de fou chez lui, confirme Alain Minc. C'est très rationnel. » Le danger n'est, en matière d'art, pas très difficile à identifier : l'indifférence du public. Comme tout le monde, Renaud Capuçon a vu des musiciens flamber soudain et s'éteindre aussi vite. Ces « météorites », comme il les appelle, c'est son cauchemar : des musiciens propulsés sur scène avec fracas trop tôt, trop jeunes, qui finissent carbonisés avant même d'atteindre l'âge adulte. Pas de cela chez lui. Même s'il a commencé le violon à 4 ans, il n'a jamais été considéré comme un enfant prodige. Ses modèles, ce sont tous ceux qui ont réussi à rester au service de la musique jusqu'à leur dernier souffle, « comme Casals, Menuhin. Eux, ils me fascinent, me motivent. Ils ont tout donné, jusqu'au bout. »

Sa carrière, il la vit, depuis le départ, comme un marathon. Il s'envole pour Berlin dès sa sortie du Conservatoire national supérieur de Paris, à 17 ans, pour continuer à se former auprès de Thomas Brandis, soliste de la Philharmonie et pédagogue hors pair. Nous sommes au début des années 1990. L'Allemagne est en pleine réunification. Berlin, enfin capitale, est en ébullition. Le monde entier s'y presse, les artistes veulent en être. Le jeune violoniste français va à la Philharmonie tous les soirs, y rencontre

le flûtiste français Emmanuel Pahud, déjà renommé, se lie d'amitié avec Daniel Harding, qui n'est à l'époque que l'assistant du chef Claudio Abbado. Il rejoint l'orchestre Gustav-Malher, joue nuit et jour, musique de chambre, musique d'orchestre. Il ne méprise aucune forme de classique, y voit l'occasion de jouer avec les plus grands. Il croise la route de Daniel Barenboim : « Il a eu l'intelligence et le talent de ne pas rester en France au début de sa carrière, analyse ce dernier. C'est en partant qu'il s'est transformé en musicien international global, en exploitant toutes ses capacités intellectuelles et musicales et en s'ouvrant à d'autres influences. » Le célèbre pianiste et chef d'orchestre, qui a longtemps vécu à Paris, est trop diplomate pour ne pas souligner plus clairement ce que le milieu du classique français peut avoir d'étouffant – y compris pour les carrières de ses solistes.

Pour ne pas perdre le contact avec la France, le soliste débutant s'informe. À l'époque, *Le Monde* est le seul quotidien français distribué à Berlin. Il arrive vingt-quatre heures après sa publication et il faut aller le chercher à la gare centrale ou dans un kiosque bien précis, tout en haut du Kurfürstendamm. Peu importe, le musicien se discipline, va le chercher tous les jours, s'astreint à le lire. Aujourd'hui, il est aussi abonné au *Figaro* et aux *Échos*, lit la presse



Avec son épouse, la journaliste Laurence Ferrari, lors d'un dîner à l'Élysée en l'honneur du grand-duc et de la grande-duchesse de Luxembourg, le 19 mars 2018. Un couple au carnet d'adresses en or...

PUB



SES MODÈLES, CE SONT CEUX QUI SONT RESTÉS AU SERVICE DE LA MUSIQUE JUSQU'À LEUR DERNIER SOUFFLE, TELS CASALS OU MENUHIN.

magazine et le *Financial Times*. C'est également pendant son séjour berlinois qu'il lance son premier festival : ce sera en Savoie, dont il est originaire, « pour ne pas que l'on m'oublie en France ». Il animera les Rencontres de Bel-Air pendant quinze ans avant d'arrêter, en 2010, à la naissance de son fils Elliott, né de son mariage avec Laurence Ferrari. Le jeune père créera ensuite, en 2013, le festival de Pâques d'Aix-en-Provence. « Aujourd'hui, je pourrais être peinard, donner des récitals, 40 ou 50 concerts par an, et ça irait très bien, sourit-il, les yeux en forme de demi-lune inversée. Sauf que je deviendrais fou ! J'ai besoin de faire pour exister, de créer, d'ouvrir des horizons. »

Désormais, il lui reste deux grands défis à relever. Le premier est une nécessité : s'endurcir. « Pour le moment, tout est parfait, tout roule, sourit Alain Minc, mais il faut qu'il se dise qu'un jour, il y aura un incident : à ce moment-là, ce serait mieux d'avoir le cuir un peu plus tanné. » Ses amis, Attali et Minc en tête, sauront le conseiller, ils sont passés par là. « C'est une fatalité lorsque l'on sort des normes, soupire Philippe Labro. La jalousie, l'envie, la critique le touchent parce qu'il a ce besoin d'être reconnu, aimé, admis partout. » Le second, c'est une marche encore plus haute que toutes celles qu'il a grimpées jusqu'ici : réussir en tant que chef d'orchestre. Cela fait vingt ans qu'il en parle, deux ans qu'il s'y essaie. L'été dernier, il a été nommé directeur musical de l'Orchestre de chambre de Lausanne. « C'est important, pour le musicien qu'il est devenu, d'avoir beaucoup d'activités, assure Daniel Barenboïm. C'est ce qui va lui fournir l'opportunité pour continuer à se développer. Un jardin, ça se cultive sans cesse. » Et grimper encore, ça ne peut pas effrayer un Savoyard qui n'aime que les sommets. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

PUB

BEST OF ET BEST-SELLERS

« **Le Bœuf sur le toit** » (Erato, 2001), est le tout premier disque de Renaud Capuçon, enregistré à 25 ans tout juste et vendu à 20 000 exemplaires. Un critique anglais de Classical.net affirme que « l'on va probablement



entendre beaucoup parler de ce musicien dans les décennies à venir ».

« **Beethoven, intégrale des sonates pour piano et violon** », avec le pianiste Frank Braley (2010), qui joue régulièrement avec lui,



fut une prise de risque maximale. Le résultat est salué par la critique, le public séduit (30 000 exemplaires vendus).

Quatre ans plus tard, Capuçon se plonge dans le romantisme des **sonates de**



Franck, Grieg et Dvorak avec Khatia Buniatishvili, flamboyante protégée de Martha Argerich : nouveau succès public.

Virgin Classics publie en 2013 « **Le Violon roi** », une compilation en trois CD des best of



du violon. Il devient disque d'or, avec 100 000 exemplaires vendus. Pour un artiste classique, c'est une performance : Renaud Capuçon est indétrônable.

En 2019, il sort « **Cinéma** », un CD



de musiques de film. C'est un jackpot, 50 000 exemplaires sont vendus en quatre mois, 100 000 à ce jour. Désormais, le violoniste touche un public bien plus large que celui, traditionnel, du classique.

DAVID DESFORGES POUR LES ECHOS WEEK-END DR